

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici

Chantal Gamache



Numéro 12, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gamache, C. (1987). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (12), 73–76.

Après une pause

En septembre dernier, *XYZ*, la revue de la nouvelle lançait, si l'on peut dire, la formation de son nouveau collectif de rédaction. Pour souligner l'événement, nous avons convié à se joindre à nous, l'espace d'un numéro, plusieurs nouvellistes et écrivains. La réponse fut telle que nous avons dû omettre, dans ce numéro spécial d'automne, notre chronique des nouvelles parutions pour laisser la place à nos nombreux invités. Que tous ceux et celles qui ont pu se croire oubliés nous pardonnent ce qui, loin d'être une négligence, n'était qu'une interstice occasionnelle.

Une géographie textuelle

C'est à l'Hexagone que Marcel Godin fait paraître son troisième recueil de nouvelles *Après l'Éden*. Cet ouvrage est fort ordonné. Il est divisé d'abord en deux grandes régions qui ne sont pourtant pas des chapitres. Elles nous proposent l'Endroit et l'Envers d'un univers, les deux faces de la vie humaine : la réalité et le rêve. Chacune d'elles est à son tour subdivisée en quatre parties, comme en territoires spécifiques, pour l'une, selon le nom et l'ordre des saisons et pour l'autre, ceux des points cardinaux.

Toute cette géographie agit comme un fil conjonctif ténu entre tous les textes du recueil. Une nouvelle, selon une certaine loi des genres, constituerait un tout, bref et relativement fermé. Les recueils de nouvelles, constitués de ces tous diversifiés, ont souvent l'apparence d'ensembles plutôt hétérogènes malgré parfois les collectifs thématiques. Ici, manifestement, une volonté organisationnelle et cohérente structure le regroupement des textes autant des points de vue strictement formel que thématique. Est-ce une façon de défier en surface les contraintes du genre à laquelle son inspiration n'échappe pourtant pas totalement?

Cependant, une certaine mollesse de l'écriture un peu uniforme, sans beaucoup de relief, l'absence parfois de rigueur et de tension déçoit et dérouté. L'écart entre la géographie prometteuse des textes et l'écriture qui lui semble étrangère désoriente le lecteur.

La paix d'une révolte

Il y a, dans *L'Homme paisible* de Donald Alarie, paru chez Pierre Tisseyre, une sourde révolte, une secrète anarchie. Quelque quarante et un

textes y sont présentés en vrac. Aucun ordre apparent, aucun élément unificateur. Les thèmes sont multiples. La longueur des textes varie de quinze pages à quatre lignes. Certains d'entre eux se situent à la limite du genre comme celui-ci, intitulé «Angoisse»:

La ville se recueille dans le silence d'avant l'aube.
Les dormeurs terminent leurs voyages, étendus sur
des draps froissés. Les réveils-matin font de
l'insomnie. Ils ont peur d'être en retard. (p. 159)

L'écriture simple, concise, descriptive et détachée semble ne s'attarder qu'à l'événement, son objet. Mais l'événement est souvent grinçant, ou même violent. Le calme qui se dégage du texte et, dans certains cas, sa presque froideur, sert de passage unique et étroit à tout un univers grouillant de passions, déterminé et déterminant. Ce jeu des contraires constitue un milieu textuel propice à l'ironie. D'ailleurs, celle-ci se perçoit tout au cours des récits, comme une tonalité modale.

Langage et récit

Comme son titre *Blues note* l'indique, le recueil de François Piazza fraie dans les eaux du langage métissé. Les textes sont persillés de mots anglais, transformés ou non, de mots français, archaïques ou modifiés, qui nous reportent, souvent de façon originale et intéressante, à la réalité langagière de Montréal, mais aussi parfois, malheureusement, aux clichés qui la représentent, l'atrophient et la banalisent.

Mais la vitalité, le rythme, les qualités particulières des textes de François Piazza, nous le font un peu oublier. Les récits ne traînent pas. Les dialogues sont vifs, bien articulés. Cependant, l'écriture ne problématise pas l'événement. Le projet de certains textes demeure flou, vague, ce qui a pour effet d'étirer, de relâcher l'intensité et la tension nécessaires à toute nouvelle.

Notons, de plus, que la nouvelle intitulée «Le Bar des miracles» est déjà parue dans le numéro trois de la revue XYZ. La présente édition de *Blues note* oublie de le signaler.

Prix Adrienne-Choquette

Le Prix Adrienne-Choquette, cette année, a été décerné à *Mourir comme un chat* de Claude-Emmanuelle Yance, publié à L'instant même. Ce recueil n'est pas banal, mais il me semble un peu «fabriqué». Certes, une certaine recherche formelle de l'écriture attire l'attention. Cependant, ce qui agace un peu, c'est justement que cela se remarque tant. Il s'y glisse une espèce de gaucherie, ou bien un manque d'élégance syntaxique, ou

bien une trop grande volonté d'originalité qui donne l'impression d'un texte «sur-écrit» où s'insinue parfois une certaine monotonie comme dans le récit qui donne son nom au recueil, *Mourir comme un chat*. Les contractions excessives de la syntaxe, mimant les mouvements de la pensée, au lieu de retenir le lecteur, finissent par créer une routine engourdissante. Tout le texte se présente un peu comme ceci: «Fenêtre. C'est vide. Piano encore. reprendre cette fugue. Concentration. Impossible.»

De plus, les thèmes des nouvelles manquent de mordant et leur développement parfois trop lent laisse une impression de non fini. Ceci dit, cette parution demeure un très bon recueil de nouvelles. Il me semble qu'il y ait là une écrivaine pleine de promesses. Le Prix Adrienne-Choquette lui a peut-être été attribué un peu trop hâtivement.

La francophonie

Vingt-deux auteurs francophones de Belgique, du Congo, de France, du Maroc, de la Martinique et du Québec sont réunis sous un même projet. Coédité par «L'atelier imaginaire» aux éditions de l'Âge d'Homme et L'instant même au Québec, ce recueil présente d'excellentes nouvelles de Gilles Archambault, de Marie-Claire Blais, de Max-Pol Fouchet, Daniel Gélén, d'Edouard Glissant, d'André Major, de Tchicaya U Tam'Si, etc. Les textes sont tous de bonne qualité et la diversité culturelle rend plus attrayante encore la lecture.

Les nouvelles de Gilles Archambault et d'André Major ont déjà été publiées chez XYZ, sans que cela ne soit mentionné. Notons aussi que la qualité de l'impression laisse un peu à désirer : un papier trop mince, translucide, et des caractères trop serrés.

Brèves

La revue française *Brèves, actualité de la nouvelle*, a fait paraître un numéro spécial sur la nouvelle québécoise. Une vingtaine de textes de nouvellistes connus ici et deux entrevues avec Gilles Pellerin et Gaëtan Lévesque tracent une image originale du développement de la nouvelle au Québec.

Aucun des textes de ce numéro ne m'a ennuyée. Cependant quelques-uns d'entre eux m'ont retenue davantage. Celui de Gaëtan Brulotte est vraiment remarquable. Son écriture se renouvelle constamment sans pour cela perdre de son caractère tout à fait personnel. Des phrases interminables, sans aucun mimétisme littéraire, sans complication syntaxique, d'un style simple, sans pompe ni prétention, articulent un

texte court et dense. La tension est toujours présente et marque fortement la langue.

Les textes de France Théoret, d'Hélène Rioux, de Madeleine Gagnon, de Daniel Gagnon, de Micheline Lafrance, et je pourrais tous les nommer, sont à lire avec intérêt.

Les entrevues tentent de faire le point sur le genre de la nouvelle et sur la production de la nouvelle au Québec.

imagine

Ouvrez une porte sur l'imaginaire,
Abonnez-vous à Imagine...

Abonnement: 1 an (6 numéros) \$25
2 ans (12 numéros) \$45

Institutions: ajouter \$5 (1 an) ou \$10 (2 ans) aux tarifs réguliers

Nom:

Adresse:

Chèques et mandats à l'ordre d'Imagine...
1442 ave Royale, Saint-Laurent d'Orléans (Qc) G0A 3T0 (418) 828-2469